

**LA
GAZETTE
DE
BEAUJON**

**SPÉCIAL
HALLOWEEN**

N°2



SOMMAIRE

Des angoisses et des cauchemars	p.5
Bad news	p.6
Fictions	p.11
Gare à vous	p.16
Un peu de douceur	p.18

Fruits de notre imagination ou ancrées dans une réalité qui nous épouvante, nous laisserons-nous submerger par nos peurs ?

Nous les nommerons pour les identifier, nous les partagerons pour ne pas nous sentir seuls, nous en ferons des histoires pour les tenir à distance, nous leur ferons leur fête !

L'équipe de rédaction

DES ANGOISSES ET DES CAUCHEMARS



Un cauchemar qui revient souvent : prendre une colle, une croix ou encore arriver en retard.

Mes angoisses : avoir de mauvaises notes, rater le brevet, aller dans un mauvais lycée, rater mes études, faire un métier qui ne me plaît pas...

Abigaëlle

Les larmes

On étudiait la première guerre à l'école. Durant la nuit, pendant mon sommeil, je rêvais d'un petit enfant qu'on venait de mettre dans une chaise roulante. Il était à côté de la fenêtre et moi, je ne sais pas pourquoi, je pleurais de toutes mes larmes comme si un grand chagrin m'accablait et je me lamentais sur son sort, disant : « Mon pauvre enfant, pourquoi on t'a coupé ta jambe ? ». Mais lui continuait de regarder par la fenêtre. Je demandais une infirmière et quand je me retournai vers l'enfant, son esprit était déjà parti, il ne restait plus que son petit corps sur son fauteuil trop grand pour lui où ses pieds ne touchaient même pas le repose-pied. Et je criais devant ce corps à la tête décapitée.

Domitille

Des devoirs à l'anarchie

Les devoirs, ils hantaient notre quotidien chaque jour, même pendant les vacances. Un jour, le héros Confinement arriva mais il ne put sauver tout le monde, les devoirs persistent. Même les profs ne les corrigeaient plus tant il y en avait. L'apocalypse commença, d'abord quinze minutes de temps libre par jour puis cinq minutes. Et d'un coup, plus de temps libre, même de temps pour dormir. Sécher n'était pas une option à cause des colles. Si on séchait, on allait devenir éboueur et ce serait la fin. On se transformait en des machines de travail, des robots sans conscience. Comme privés de notre liberté, on ne dormait plus, on ne mangeait plus. Les corps devinrent du métal, les cerveaux devinrent des suites de 0 et de 1. La conscience ne se transforma pas, elle disparut. Morale : mieux vaut être éboueur heureux que robot sans âme bien payé.

Arthur

Éteindre la lumière

Dès que la lumière est remplacée par les ténèbres, on voit des choses. Un visage qui apparaît dans le noir, un fin et long monstre tiré de *Qui veut la peau de Roger Rabbit* qui monte en serpentant de sous le lit pour aller sur le lit. Heureusement, on peut mettre une petite lumière et fermer les yeux.

Alice

(C'était quand j'étais petite).

BAD NEWS



Un assassinat : Samuel Paty, professeur tué dans un attentat

Vendredi 16 octobre, un nouveau drame s'est produit, aussi terrible et violent que celui de *Charlie Hebdo* : Samuel Paty, professeur d'histoire-géo, se faisait assassiner par un réfugié de 18 ans d'origine tchèque, né à Moscou, Abdoullakh Abouyezidovitch. Ce dernier était tué peu après par la police.

C'est suite à un cours d'éducation civique et morale où il avait montré une caricature de Mahomet tirée du journal *Charlie Hebdo* que Samuel Paty a été tué. Le thème de ce cours était « La liberté d'expression », au programme (nous tenons à le dire) de l'Education Nationale. Samuel Paty avait par ailleurs proposé avant son cours aux élèves qui risquaient d'être choqués de sortir de la classe.

D'après ses élèves, c'était un très bon professeur, gentil et ouvert. « Il donnait envie d'apprendre » nous confie l'un d'eux dans plusieurs journaux. Il y a des professeurs comme ceux-là qui vous font progresser, aimer la matière qu'ils enseignent. Pour nous, il s'agit de notre professeur d'anglais ou de notre maîtresse de CP.

Après cet assassinat, plusieurs manifestations ont eu lieu, avec des panneaux tels que : #Je suis prof, #JesuisSamuel, #Jesuisenseignant, ou « Plus jamais ça ».

Nous pensons que ce drame est une catastrophe pour les professeurs mais aussi pour tout le monde. En France, il y a la liberté d'expression. On ne devrait pas se faire tuer pour avoir montré à ses élèves une caricature.

Alice, Hillel



Coronavirustime

Le couvre-feu n'est pas une si bonne idée et il faudrait prendre des décisions plus logiques pour diminuer les regroupements.

Dans le métro, vers 20h, il y a des mouvements de foule car les gens ne veulent pas prendre 135 euros d'amende s'ils rentrent chez eux après 21h. Tout le monde se colle et ce n'est pas bon si l'on veut lutter contre la propagation du virus.

Pour éviter les nouvelles contraintes, certains jeunes ont déjà décidé de faire la fête (dans des petits appartements où ils s'entasseront à plus de 100) de 21h à 6h du matin !

Valentine

Le couvre-feu : pour ou contre ?

Combien de milliers ou de millions d'euros la France va-t-elle perdre : 1, 2, 10, 30 ?

A cause du couvre-feu, des restaurants vont faire faillite les uns après les autres comme des dominos express.

Avant, ils pouvaient ouvrir tôt et fermer tard. Maintenant ils en sont réduits au strict minimum, ils doivent suivre les ordres à la lettre. Voici deux témoignages recueillis dans le journal *Libération* du 16 octobre.

Julien Boscus, chef du restaurant Origines (Paris 8^e) dit qu'ouvrir et servir les gens à 18h30 et leur dire de partir à 20h15 est presque irréaliste. « S'il y avait des touristes américains, anglais ou asiatique [qui mangent tôt], ça pourrait se faire, mais il n'y en a pas ».

Matthieu Soliveres – qui gère six affaires : « On essaye de réagir vite mais on est tous un peu perdus. On regarde les chiffres pour voir si ça vaut le coup de rester ouvert, surtout pour les établissements qui marchent moyennement à midi et qui se rattrapent le soir. Avec le télé-travail on a déjà pris cher ».

Benjamin

Micro-trottoir : Comment le couvre-feu impacte-t-il votre vie ?

Juliette : Je pense qu'il n'y a plus de libertés individuelles, on a besoin de vivre. Et puis, je trouve qu'on peut plus attraper le microbe la journée que pendant la soirée et la nuit. Je pense aussi que l'on a assez souffert comme ça, que les bars et les restaurants ont été assez impactés par cette crise et le confinement. Bref, vivement la fin de ce fichu couvre-feu !

Pascal : Le couvre-feu nous prive d'une vie sociale, familiale, culturelle et amicale. On ne peut plus faire de réunions de famille, ni de sorties comme aller au ciné ou au restau...

Tiphaine : Je dois rentrer directement chez moi sans pouvoir voir des amis ou aller au cinéma !

Propos recueillis par Benjamin et Mathilde



Milices. Dans le Michigan, un complot de "mauvais augure"



Triomphe de la suprématie blanche ?

Le FBI et les autorités du Michigan ont annoncé jeudi 8 octobre l'arrestation de treize hommes qui projetaient notamment d'enlever la gouverneure démocrate. La presse américaine s'inquiète de la menace croissante que représente le suprémacisme blanc.

« Ils se préparaient à déclencher une guerre civile » a affirmé Dana Nessel, (procureure générale du Michigan).

Treize membres de milices armées qui projetaient de prendre d'assaut le capitole et de kidnapper Gretchen Whitmer, la gouverneure, pour la faire juger pour « pouvoir incontrôlé », ont été inculpés, a-t-on appris le jeudi 8 octobre.

D'après le FBI, le groupe s'était réuni à plusieurs reprises pendant l'été pour s'entraîner. Ses membres se retrouvaient dans le sous-sol d'un magasin, accessible par une trappe dissimulée sous un tapis. Ils espionnaient les déplacements de la gouverneure, ils ont cherché des endroits sur l'autoroute à faire exploser pour distraire l'attention des policiers. Ils disent « défendre leur liberté » comme beaucoup de supporters d'extrême

droite armée.

Ces derniers sont dorénavant, pour le ministère de la Sécurité, la menace la plus constante et la plus sérieuse. La gouverneure a accusé Trump de les « encourager ». Selon elle, « Trump a refusé de condamner les groupes d'extrême droite ou l'a fait en termes vagues » : « Quand nos dirigeants parlent, leurs paroles comptent. Lorsque nos dirigeants rencontrent des terroristes domestiques, les encouragent ou fraternisent avec eux, ils légitiment leurs actions, ils en sont complices. »

Les enquêteurs n'ont pas précisé si les miliciens « ont été inspirés par Trump » - Trump qui a critiqué plusieurs fois la gouverneure, après que Mme Whitmer ait décrété des mesures sévères visant à freiner l'épidémie due au coronavirus avait appelé par tweet à « libérer le Michigan ».

Pour le *Washington Post*, « cela laisse entrevoir la possibilité de nouvelles violences de la part de l'extrême droite si Trump venait à perdre les élections, à les déclarer truquées et à mobiliser ses partisans d'une manière ou d'une autre ».

Arthur

FICTIONS

Ce soir-là

Julia Waters était à la retraite depuis maintenant un an. Le confinement l'ayant beaucoup fatiguée, elle désirait pouvoir se retirer dans une maison à la campagne. L'affaire fut faite, elle obtint une petite bicoque sur une plaine de Normandie.

Le week-end du 31 octobre, elle et son mari décidèrent de s'y rendre. La maison était accueillante et chaleureuse, le petit jardinet qu'elle possédait donna plein d'idées de cultures à Julia. Le couple réussit vite à la rendre habitable, tant et si bien que le dernier du mois, ils purent s'abriter de la pluie sans problème.

Ils regardaient tranquillement la télé, quand soudain on frappa à la porte. Etonnés, ils se regardèrent. Ils n'attendaient personne. Julia se leva et alla ouvrir la porte. Surprise, elle découvrit une petite fille qui devait avoir huit ans et tremblait de froid. Elle la fit vite entrer, lui donna des couvertures pour se sécher et l'installa près du feu. La fillette se nommait Eglantine.

— Mes parents sont sortis, dit-elle, seulement il n'y a plus de lumière ni de chauffage dans la maison, l'orage a tout fait sauter. Le couple lui proposa de rester jusqu'au retour des parents, elle accepta. Trois heures passèrent. L'enfant s'était endormie paisiblement sur le canapé, quand soudain, elle se réveilla en sursaut :

— Je dois rentrer, dit-elle, sinon mes parents vont s'inquiéter.

Julia tenta de l'en empêcher de peur qu'elle n'attrape une pneumonie, mais n'y réussit pas. Alors elle lui prêta son manteau le plus chaud pour faire le chemin et la laissa partir le cœur lourd.

Le lendemain, le soleil était revenu. Vers onze heures, Julia et son mari allèrent se balader dans la campagne. Sur le chemin du retour, ils décidèrent de passer chez la petite fille pour récupérer le manteau. Ils sonnèrent, une dame leur ouvrit. Elle les salua prudemment. Julia dit :

— Bonjour, nous sommes vos voisins. Hier soir, votre fille Eglantine est venue chez nous. Nous lui avons prêté une veste que nous voulions juste récupérer.

La femme blêmit. Son mari arriva.

— Nous y allons, chéri ?

Puis ses yeux tombèrent, revinrent, interloqués sur le couple. Ce dernier réexpliqua la situation. L'homme pâlit à son tour.

— Mais, notre fille est morte il y a quatre ans dans un accident de la route.

Un silence tomba. Les parents qui partaient justement pour le cimetière proposèrent à Julia et son mari de les accompagner. Le chemin se fit sans un mot. Ils arrivèrent devant la porte et entrèrent. Sur le haut de la tombe, il y avait le manteau.

Abigaëlle

Bou !

Nous sommes le 31 octobre, c'est aujourd'hui que mes amis et moi devons passer la soirée et la nuit ensemble. Je les attends devant la statue, comme prévu. Je vois Lola arriver.

— Les autres ne sont pas encore là ? L'heure prévue était bien 17h ?

Dix minutes sont passées. Je sens qu'elle commence à s'impatienter. Je lui propose d'appeler Matthis.

Le téléphone sonne. C'est une voix grave, très grave qui me répond.

— Vous êtes qui ?

— Votre ami, Matthis.

Lola me chuchote à l'oreille :

— C'est pas la voix de Matthis ! Raccroche !! Je lui obéis.

— Tu penses que c'était qui ? me lance-t-elle.

— Aucune idée.

J'appelle Arsène :

— Allô ?

— Oui ?

C'est la même voix grave que tout à l'heure.

— Vous êtes qui ? demande Lola.

— Votre ami, Arsène.

— Non, c'est faux, je crie et je raccroche immédiatement.

— Appelle Mélissa, me conseille Lola.

— Allô ?

Encore cette voix. Je mets fin à la discussion. Il est maintenant 17h45. Personne n'est arrivé.

En automne la nuit tombe vite. Il fait presque noir, heureusement qu'il y a les lumières de la ville.

— On fait quoi ? s'inquiète Lola.

— J'ai une idée : je rappelle Matthis en Face Time pour voir qui nous parle !

Ça sonne longtemps puis « il » décroche. Il porte un masque argenté qui lui couvre tout le visage :

— Je suis votre ami...

Mes mains tremblent. Je raccroche et appelle Arsène. Le même « homme » masqué apparaît.

— Encore vous ! hurle Lola.

— Je suis votre ami...

— Comment ça ? Ne faites pas genre...

— Je suis votre ami...

Cette voix grave... Il me semble maintenant qu'elle provient de derrière la statue. Je confie mon téléphone à Lola, lui fais signe de ne pas bouger et contourne doucement le monument. Lentement, je me rapproche de l'homme mystère qui parle. Son masque brille dans la nuit. Derrière lui j'aperçois deux autres masques cachés derrière un arbre... et je reconnais les chaussures de Mélissa et Matthis.

Je rejoins Lola :

— Suis-moi !

Nous marchons discrètement vers Arsène (puisque c'est lui notre mystérieux interlocuteur)

— BOOOOUUUU !

Il fait un bond. Son masque tombe. Mélissa et Matthis accourent en riant. Je ris tellement moi-même que j'arrive à peine à parler.

— Votre blague était nulle ! s'énerve Lola. Nous marchons tout en discutant et en rigolant. C'est une super soirée !

Victoire

Deux semaines à l'hôpital

Chers lecteurs, le texte que vous allez lire est tiré d'une histoire vraie. Contenu sensible, vous pourrez en être traumatisés... Si vous vous y risquez, bonne lecture !

C'était un soir comme les autres. Fred rentrait de sa salle de sport vers 19h. Il faisait déjà nuit. Il n'y avait personne. Fred connaissait parfaitement son chemin, même cette rue sombre qu'il devait emprunter. Pourtant, elle lui paraissait plus longue que d'habitude. Il pensait qu'il rêvait. Il marcha longtemps, c'était toujours la même rue, il commença à fatiguer. Soudain, il entendit le cri très aigu d'une femme. Il ne savait pas d'où ce cri provenait et tout en poursuivant son chemin, il sentit la panique s'emparer de lui. Au loin, deux draps blancs maculés de sang étaient apparus qui s'avançaient vers lui, une tronçonneuse chacun à la main. Serait-ce eux les meurtriers de la femme ? Les fantômes approchaient de plus en plus. Parvenus à sa hauteur, ils levèrent leurs deux tronçonneuses. Nous étions le 31 octobre. Le 15 novembre, Fred se réveilla à l'hôpital.

Mazarine



GARE A VOUS



Allo, oui ? J'écoute

Voilà enfin la fête que beaucoup d'enfants attendent, la fête des bonbons mais aussi de la peur, des angoisses et bien sûr... des films d'horreur.

Ah, les petits mignons ! Ils viennent tous sonner chez vous, habillés en vampires, sorcières, fantômes ou avec des citrouilles sur la tête. Mais gare à vous : vous pensez pouvoir leur claquer la porte au nez en leur disant que vous n'avez pas de bonbons, vous pensez que derrière ces masques se trouvent de petits enfants... Mais non ! (c'est mon avis et j'en ai fait l'expérience). Moi, je vous le dis, le soir d'Halloween, ils ne sont plus des enfants, ils deviennent de vrais vampires ou sorcières. Après, si vous choisissez de ne pas m'écouter, tant pis pour vous ! Si vous leur fermez

le portail sans même leur parler, ils viendront hanter votre nuit, voire toutes vos nuits. Ils viendront fouiller puis brûler votre maison pour y trouver des caramels ou des bonbons. Alors je vous conseille de passer au Monoprix, Franprix ou je ne sais quel magasin et d'acheter un ou deux paquets de Dragibus ou autre. Surtout, ne vous laissez pas aller à quelques gourmandises, gardez les pour ces enfants et chaque fois qu'il y en aura qui viendront frapper chez vous, donnez-leur des bonbons et alors vous pourrez dormir tranquilles et sur vos deux oreilles. Voilà, moi je vous ai donné des conseils, à vous de les écouter ou pas. A bientôt, chers lecteurs.

Mathilde

Horoscope du 31 octobre

Belier (21 mars-20 avril)

Attention aux sorcières, elles peuvent vous voler tout votre argent.

Taureau (21 avril-20 mai)

Vous passerez la meilleure journée si vous vous fiez à votre instinct.

Gémeaux (21 mai-21 juin)

Si vous ne voulez pas vous faire enlever par des aliens, on vous conseille de réfléchir avant chacun de vos actes !

Cancer (21 juin-21 juillet)

Ne sortez pas pour ne pas mourir.

Lion (23 juillet-22 août)

Retenez bien ça : les fantômes peuvent être cruels. Si vous voulez que rien ne vous arrive, méfiez-vous d'eux !

Vierge (23 août-22 septembre)

Attention au bombardement de citrouilles prévu ce soir d'Halloween

Balance (23 septembre-22 octobre)

Pensez à un bon déguisement si vous ne voulez pas recevoir un enchantement.

Scorpion (23 octobre-21 novembre)

Votre vie va changer ! Qui vous dit qu'elle changera positivement ?

Sagittaire (22 novembre-20 décembre)

Ce soir restez zen si vous voulez que tout se passe bien.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Si vous voyez des zombies, ne paniquez pas. Appelez le 3637 pour contacter le service SOS Zombies.

Verseau (21 janvier - 19 février)

Le 31 au soir, votre vie se terminera par la vue d'un vampire.

Poissons (19 février-20 mars)

Mangez des bonbons si vous ne voulez pas vous transformer en gros cornichon !

Caroline

UN PEU DE DOUGEUR



Le cochon d'Inde

Il existe une créature merveilleuse, un rongeur affectueux, doux : le cochon d'Inde. Le cochon d'Inde peut être blond, gris, noir, blanc, roux, brun, foncé, bicolore, tricolore, uni, à rosette, à poil court, long, lisse, à couronne (couronné américain et anglais) et se nourrit essentiellement de foin, de fruits et de légumes.

Comme je l'ai dit au début, c'est un rongeur, bien plus gros que le hamster. Bien sûr, tout dépend de son caractère mais il est très souvent affectueux.

Il peut faire des pointes de 9 km/h et dort quatre heures par jour.

Je pense que c'est un animal pas assez connu qui devrait l'être plus parce que fantastique.

Alice

Ce deuxième numéro de La Gazette de Beaujon a été réalisé du 19 au 22 octobre 2020.

Il a été « accompagné » pour sa rédaction par Anne Marenco et Adèle Morel de l'association Jeunes Pages.

Equipe de rédaction :

Abigaëlle, Alice, Arthur, Benjamin, Caroline, Domitille, Mathilde, Mazarine, Valentine, Victoire

Photos :

Adèle, Anne

Directrice de publication :

Anne Marenco

Remerciements à Juliette Couderc et toute l'équipe de l'espace Beaujon.



Jeunes Pages
espace d'expressions

